Le Docteur Amelia Yeomans

Manitoba

87-00102/

Culture, Patrimoine et Loisirs Manitoba

La Jeunesse Manitobaine va de l'avant
1985 Année Internationale de la Jeunesse

©Direction des Ressources Historiques
1985

DONNÉES DE CATALOGAGE AVANT PUBLICATION
CANADIAN CATALOGUING IN PUBLICATION DATA

Vedette principale au titre:

Le Docteur Amelia Yeomans

Titre de la couv.
Publié aussi en anglais sous le titre: Dr. Amelia Yeomans.
Bibliographie: p. 8
ISBN 0-7711-0100-7

1. Yeomans, Amelia, 1842-1913. 2. Manitoba — . Biographies. 3. Femmes médecins — Manitoba — Biographies. 4. Réformateurs sociaux — Manitoba — Biographies. 5. Médecins — Manitoba — Biographies. I. Manitoba. Direction des ressources historiques.

FC3374.1.Y46D7214 1985 971.27'02'0924 C85-097305-8
F1063.Y46D7214 1985

Le Docteur Amelia Yeomans

Lorsque le docteur Amelia Yeomans mourut en 1913, la journaliste E. Cora Hind fit une audacieuse suggestion aux gens de Winnipeg. Elle suggéra que le portrait en grandeur nature du docteur fût placé dans le hall de la mairie, car selon elle il paraissait douteux "qu'aucun des maires dont les portraits ornent les murs ne fit jamais le dixième de ce qu'elle fit pour développer la ville". L'opinion émise par Mme Hind à l'égard de son amie était fondée sur une connaissance intime du travail effectué par Madame Yeomans en qualité de médecin, d'activiste et de réformatrice sociale. Cette opinion était juste à bien des égards. Soit qu'elle se fit le porte-parole des suffragettes ou l'avocate de la tempérance en sa qualité de médecin veillant aux soins des pauvres et des opprimés, Amelia Yeomans engagea un combat en faveur de la justice sociale et du progrès qui a laissé son empreinte dans l'histoire de la province.

Issue de Peter LeSueur et de Barbara Dawson, Amelia Yeomans vit le jour le 29 mars 1842 à Québec (Bas-Canada). Elle connut les avantages offerts par une famille bien éduquée et pleine d'excellentes intentions. Né à Belleville (Ontario), son père était fonctionnaire. En 1882, il fut nommé avec deux autres personnes au Conseil des examinateurs de la fonction publique. William Dawson, son frère, était un homme de lettres distingué et un auteur d'essais littéraires. Il fut aussi membre fondateur de la Société royale du Canada dont il devint président par la suite.

En 1860, Amelia épousait le docteur Augustus A. Yeomans, un médecin qui exerçait sa profession près de Belleville, la ville natale des LeSueur. Il devint ensuite chirurgien de l'armée. Deux enfants, Lillian et Charlotte, furent issues de ce mariage avant le décès du père en 1878.

Amelia ne se remaria pas et entreprit des études médicales avec sa fille Lillian. La mère et la fille devinrent membres d'un mouvement minoritaire qui s'attaquait aux bases de "la propriété et des préjugés du dix-neuvième siècle". Le rôle restreint des femmes dans la vie sociale changeait rapidement et la médecine fut l'une des professions dont les membres durent admettre, bien à contrecoeur, que les femmes avaient les mêmes capacités que les hommes.

La première femme qui exerça la profession de médecin aux États-Unis fut le docteur Elizabeth Blackwell qui termina ses études au "Geneva Medical College" de New York en 1849. Lorsque, trente ans plus tard, Lillian Yeomans commença ses études médicales à l'université de l'État du Michigan, les facultés de médecine canadiennes n'admettaient pas encore les femmes. En 1880, Amelia rejoignait sa fille aux États-Unis. C'est cette année-là qu'une femme fut inscrite pour la première fois à une faculté de médecine canadienne. En 1883, Mlle Augusta Stowe, fille du docteur Emily Howard Jennings Stowe, terminait ses études au "Victoria College" et à l'école de médecine de Toronto qui lui était affiliée. Elle devenait ainsi la première femme diplômée en médecine au Canada.

C'est surtout grâce au docteur Emily Stowe et au docteur Jennie Trout, sa collègue, que des changements furent effectués dans la profession médicale canadienne à l'égard des femmes. En 1883, lorsque Amelia Yeomans terminait ses études dans l'État du Michigan, il y avait déjà deux collèges médicaux pour femmes au Canada. Le 1er octobre 1883, on inaugurait à Toronto le "Woman's Medical College" qui avait le docteur Emily Stowe comme recteur et le 2 octobre on ouvrait à Kingston le "Woman's College" avec le docteur Trout comme recteur.

Un cabinet médical à Winnipeg

Lillian, fille d'Amelia Yeomans, terminait ses études en 1882 et commençait à exercer sa profession à Winnipeg au mois de septembre de la même année. Elle était spécialisée en "obstétrique et maladies des femmes et des enfants". Pour un journaliste du "Free Press" au moins, Lillian incarnait les qualités du "Chicago de l'Ouest" en pleine expansion. Il annonçait avec fierté: "Winnipeg a l'intention de ne pas être en retard sur les autres villes dans quelque domaine que ce soit, et nous avons maintenant une femme médecin digne de notre ville". Il se peut que le journaliste ait été doublement impressionné lorsque le docteur Amelia Yeomans arriva à Winnipeg dans la deuxième partie de l'année 1883 pour devenir la seconde femme médecin en cette ville. Charlotte, la deuxième fille d'Amelia, fit aussi une carrière médicale, mais en qualité d'infirmière. Quand ses études furent terminées en 1882, elle vint vivre dans sa famille à Winnipeg.

Le 20 septembre 1882, Lillian obtenait sa licence de pratique médicale du "Manitoba's College of Physicians and Surgeons". Ce n'est que le 23 février 1885 que sa mère se soumettait aux épreuves de passage de la licence, c'est-à-dire deux ans après son arrivée eût à Winnipeg. Amelia ne pouvait légalement exercer sa profession, bien qu'elle eût pu travailler sous la direction de sa fille. Les raisons du délai ne sont pas claires, mais on suppose qu'elles auraient pu être semblables à celles qui, dix ans plus tôt, empêchèrent le docteur Emily Stowe d'obtenir le droit de pratiquer légalement. Le docteur Stowe, qui était une suffragette inflexible, refusa de subir les épreuves d'une part à cause de l'hostilité réactionnaire du comité de licence vis-à-vis des femmes médecins, d'autre part pour défier symboliquement un corps médical et une société qui rejetaient le principe de l'égalité féminine. Bien qu'on n'ait aucune preuve indiquant que la situation du docteur Yeomans, dans les années 1880, était la même que celle d'Emily Stowe, il se pourrait que sa décision d'attendre deux ans pour obtenir sa licence ait été liée à sa participation ultérieure au mouvement des suffragettes.

Au cours des années 1880, Winnipeg sortait d'une période d'expansion formidable. Entre 1870 et 1880, la petite ville de trappeurs et de fermiers s'était transformée en une grande ville très active aux portes de l'Ouest. Parmi les problèmes auxquels devait faire face la nouvelle capitale provinciale, il faut citer la surpopulation dans la zone nord de la ville, la pauvreté, le chômage, la prostitution ainsi que le manque d'égoûts, de logements et de soins médicaux.

En général, les femmes qui pratiquaient durant cette période devaient se contenter de traiter les femmes et les enfants, mais en raison de son éducation anglicane et de sa conscience chrétienne, Amelia ne pouvait fermer les yeux sur les souffrances et les gros problèmes sociaux qui existaient alors à Winnipeg. Elle commença à s'aventurer dans les districts les plus pauvres de la ville, à visiter les usines, les prisons et les taudis surpeuplés afin d'apporter ses soins aux déshérités et aux dépossédés et d'exposer leur état au reste de la société.

Mme E. Cora Hind accompagnait parfois le docteur Yeomans dans ses randonnées et les comptes rendus de ce qu'elle avait vu paraissaient occasionnellement dans la presse locale.

Reproduit avec les compliments des Archives du Manitoba

Une vue du quartier des étrangers à Winnipeg (vers 1909). Amelia Yeomans y oeuvrait pour améliorer les conditions de vie et les conditions sanitaires des citoyens les plus pauvres de la ville.

Reproduit avec les compliments des Archives du Manitoba

L'une des nombreuses préoccupations du docteur Yeomans était de vouloir améliorer l'attitude de la société vis-à-vis des familles d'immigrants comme celle que l'on voit ci-dessus (avenue Higgins, Winnipeg, vers 1907).

Dans la pratique de la "médecine sociale", Amelia trouva tous les atouts dont elle avait besoin pour réclamer des réformes et sa participation à diverses campagnes pour améliorer la ville fit grandir sa réputation. Elle s'éleva contre les conditions qui existaient dans les prisons et dans les manufactures de vêtements où les femmes devaient travailler pour de maigres salaires dans des endroits mal éclairés et mal ventilés. Elle conseilla également de mieux traiter les immigrants non britanniques et mena campagne pour améliorer la qualité et la quantité des logements destinés aux pauvres. Elle trouva un certain nombre de partisans de sa cause réfor-

matrice parmi les politiciens, les membres du clergé et les dirigeants du monde des affaires, mais certaines de ses idées ne parvinrent pas à convaincre la totalité des honnêtes gens de Winnipeg. Elle froissait leur sensibilité victorienne en menant campagne contre la prostitution et en donnant force détails sur le danger des maladies vénériennes. Cependant, en dépit des critiques, elle était estimée et bien accueillie dans de nombreux quartiers de la ville. Quand un individu était condamné à mort dans l'une des prisons locales, il ne manquait pas de réclamer la présence du docteur Amelia Yeomans.

Amelia s'aperçut bientôt que les réformes sociales et l'amélioration de la société seraient obtenues plus facilement si l'on interdisait l'usage de l'alcool. Les nombreux bars qu'on trouvait dans les rues principales de Winnipeg devinrent le symbole des vices de la société contre lesquels elle s'élevait. L'alcool était fréquemment la cause du chômage, des mauvais traitements infligés aux épouses et aux enfants, des délits et de l'abandon des responsabilités sociales et familiales. Amelia Yeomans et d'autres personnes considéraient que des mesures prises pour inciter à la tempérance permettraient d'effectuer des changements sociaux plus vastes. Sans prohibition, les autres réformes sociales ne pourraient se faire.

Reproduit avec les compliments des Archives du Manitoba

Les partisans de la tempérance voulaient qu'on ferme les débits de boissons et les bars comme celui-ci afin de protéger la société contre les "méfaits" de l'alcool.

Le mouvement des femmes chrétiennes pour la tempérance

En 1883, Madame Letitia Youmans, dirigeante de la "Women's Christian Temperance Union" (Union des femmes chrétiennes pour la tempérance) visitait les villes de Brandon, de Portage-la-Prairie et de Winnipeg pour transmettre le message de la tempérance aux femmes manitobaines. Ce mouvement alliait l'optimisme envers le progrès et le développement à la critique des problèmes engendrés par les changements et l'expansion. La plupart des participantes étaient des femmes anglo-saxonnes de la classe moyenne et, pour justifier leurs activités, elles affirmaient constituer un mouvement d'"amour maternel organisé". Les membres de la "Women's Christian Temperance Union" ("WCTU") voulaient "conserver les manières familiales" plutôt que de recourir aux "méthodes de la rue, de la cour de justice, du marché ou du bureau". En conséquence, on considérait ce mouvement comme une prolongation du rôle "traditionnel" de la femme, et non comme l'expression d'une rupture brutale avec le passé.

Le docteur Yeomans devint un membre engagé de la "WCTU". De 1896 à 1897, elle occupa les fonctions de présidente provinciale et fit de nombreuses conférences dans tout le Manitoba. Sa cordialité et ses capacités intellectuelles lui valaient le respect et l'admiration de tous. Dans un exemplaire du "Free Press" de 1898, on lisait que "les capacités du docteur Yeomans sont si bien connues qu'il est à peine nécessaire de louer son exposé". Un autre journaliste qui travaillait pour le "Calgary Herald" avait indiqué une fois que le fait d'écouter le docteur Yeomans "éveillait l'ambition intellectuelle, enrichissait l'esprit et illuminait la vie..." Il est difficile de savoir ce qui avait le plus impressionné le journaliste de Calgary : "l'excellente documentation du discours ou l'esprit de cordialité, de gentillesse et de bonté de l'oratrice".

Les activités du docteur Yeomans en faveur de la tempérance l'engagèrent dans une lutte "menée pour Dieu". Il était écrit dans la Bible que la femme écraserait la tête du serpent et maintenant c'était l'alcool qui, selon elle, était le serpent. Le "siècle des femmes" avait pris naissance parce que celles-ci avaient accepté cette grande tâche. Elle ajoutait que pour continuer dans la voie du progrès, les femmes devaient se libérer des fers qui les condamnaient à une solitude contre nature. "Lorsque le Christ était sur terre, il ne prêcha jamais aux hommes d'imposer le silence aux femmes car de nombreuses femmes le suivirent et l'aidèrent au cours de son séjour sur terre." Elle concluait que pour faire le travail de Dieu, il fallait que les femmes aient accès à toutes les sphères de la société, y compris le milieu politique. Cela signifiait que les femmes devaient obtenir le droit de vote.

À la fin des années 1890, l'accord du droit de vote aux femmes n'était pas une idée populaire. Les partisans de l'égalité politique devaient convaincre non seulement l'intransigeante population masculine mais aussi une population féminine léthargique et parfois ouvertement hostile. Il se peut que la résistance des femmes au vote ait été provoquée par la crainte suscitée par des années de sujétion économique et affective, bien que ce point ne fût que très rarement soulevé, sinon jamais. La crainte à laquelle les adversaires du vote féminin faisaient le plus souvent allusion était l'influence néfaste que l'engagement politique des femmes pouvait avoir sur l'élément le plus sacré de la société : la famille.

Les nombreux arguments contre le vote des femmes allaient de l'infériorité physique et mentale des femmes à leur incapacité de participer à la défense nationale. Les femmes étaient trop occupées à la maison ou bien elles étaient trop paresseuses ou encore trop écervelées pour voter si l'on en venait à leur donner ce droit. Mais l'argument le plus puissant qu'on utilisait contre le vote des femmes était celui selon lequel le droit de vote "abolirait leur sexualité et les dégraderait, détruirait l'harmonie domestique et provoquerait une baisse du taux de natalité". L'égalité politique signifierait la perte de la féminité, des sentiments maternels et du caractère sacré de la famille. Les hommes cesseraient de vénérer et de respecter les femmes et le rôle traditionnel que ces dernières occupaient dans la société serait transformé à jamais.

Ne désirant pas modifier le rôle traditionnel de la femme mais le développer, la "WCTU" se trouvait placée devant un dilemne. Si les femmes réussissaient à obtenir le droit de vote, alors la cause de la tempérance triompherait plus rapidement; mais si les adversaires du vote féminin avaient raison, si l'égalité politique

conduisait à la négation de la famille et du rôle de la femme comme épouse et comme mère, il en résulterait des problèmes sociaux plus grands encore.

En 1890-1891, la "WCTU" du Manitoba résolut cette question en avalisant le droit de vote pour les femmes. La présidente de l'union avisa ses membres que l'engagement en faveur du droit de vote n'était pas une condition d'adhésion, pas plus que la "WCTU" n'était "une espèce d'association pour la défense des droits des femmes". Obtenir le droit de vote n'était qu'un moyen de faire avancer la cause de la tempérance. On demanda aux membres de profiter du droit de vote municipal qui avait été accordé aux femmes propriétaires de la province en 1887 et de pétitionner pour le suffrage scolaire.

La campagne pour le vote des femmes

En 1883, la campagne de la "WCTU" en faveur du vote féminin alla plus loin encore. Le 9 février 1893, l'association organisait un simili-parlement au "Bijou Theatre" de Winnipeg où l'on débattit les avantages et les inconvénients de cette importante question : "le droit de vote des femmes". La manifestation fut organisée par le docteur Blakely avec la participation du docteur Yeomans comme premier ministre. Ces débats tournèrent en faveur des partisans du droit de vote pour les femmes.

Pour ouvrir la séance, le docteur Yeomans fit un discours fougueux. Elle fit ressortir que la femme se trouvait dans une curieuse et pénible situation, car elle avait les responsabilités d'un adulte raisonnable, mais ses droits politiques et sociaux étaient ceux d'un enfant. Or, la femme était "un organisme rationnel et indépendant que le créateur avait doté de certains droits naturels que nul ne pouvait enfreindre sans commettre une mauvaise action." Des torts avaient été commis et il fallait les réparer. Au foyer ou au bureau, la femme n'avait rien à voir avec les lois qui gouvernaient sa vie et elle se trouvait impuissante entre les mains de ses oppresseurs. Au nom de la justice et de la convenance, tout cela devait changer; il fallait donner le droit de vote aux femmes.

Le docteur Yeomans fit ressortir avec précision que les avantages qui en découleraient seraient de beaucoup supérieurs aux problèmes possibles. Les femmes étaient les protectrices les plus intransigeantes de la morale communautaire, de la pureté et de la droiture, et c'est dans cet esprit qu'elles voteraient. En participant aux affaires politiques, les femmes pourraient accroître leur autorité sur leurs enfants et inspirer plus de respect à leurs époux, à leurs fils et à leurs filles. L'octroi du droit de vote ne provoquerait pas la désintégration de la famille mais consoliderait la situation de la femme et assurerait "le plus grand bien de tous".

Le simili-parlement fit ressortir la maturité croissante du mouvement en faveur du droit de vote féminin et apporta des résultats positifs, tout au moins à brève échéance. Moins d'un mois après, une résolution fut soumise à l'Assemblée législative du Manitoba pour accorder le droit de vote aux femmes. On vota à ce sujet et l'Orateur déclara que la résolution était adoptée, mais quand il fallut énumérer les voix, la résolution fut rejetée par 28 voix contre 11. Le principe du vote féminin avait échoué.

À la fin de la réunion annuelle organisée par la "WCTU" en 1893 et qualifiée de "congrès sur le droit de vote", les membres furent priés d'accroître leurs efforts

en faveur de la cause. L'engagement envers les principes énoncés se maintint, mais la participation active se fit plus rare. Au cours des deux années qui suivirent, le nombre de membres de la "WCTU" commença à décliner.

Le 22 février 1894, la première mesure sur le droit de vote des femmes fut introduite à l'Assemblée législative du Manitoba. Sûrs de gagner, les partisans du droit de vote pour les femmes se pressaient le lendemain dans les tribunes pour entendre l'annonce de la deuxième lecture. Mais à leur grande surprise, le membre qui était chargé de présenter la mesure annonça que celle-ci n'avait pas encore été imprimée. Après cette rétraction évidente, plus d'une décennie devait s'écouler avant qu'on ne reparlât du droit de vote féminin à l'Assemblée législative.

Le docteur Yeomans n'était pas l'une de ces personnes qui acceptent la défaite facilement. Bien qu'elle fît preuve d'admiration à l'égard du travail accompli par la "WCTU", elle estimait que la cause du vote féminin devait être présentée maintenant par elle-même. L'admission des femmes au suffrage ne serait plus simplement un moyen de réforme mais une fin en soi. Inspirée par ses propres activités comme présidente de la "Dominion Women's Enfranchissement Association" (Association des femmes du Dominion pour l'admission au suffrage) et par les conseils du docteur Emily Stowe, fondatrice de l'organisation, elle décida de créer une association provinciale de lutte pour l'obtention du suffrage. À la fin d'une réunion de la "WCTU" qui se tint à Winnipeg le 24 novembre 1894, elle forma l'"Equal Franchise Association" (Association sur l'égalité du droit de vote) avec un groupe de femmes.

Cette organisation avait pour devise : "Paix sur la terre et bonne volonté parmi les hommes". Elle n'avait pas pour but d'usurper le pouvoir des hommes mais de développer le pouvoir et les aptitudes des femmes. L'association avait des objectifs essentiellement éducatifs : étudier l'économie politique et sociale ainsi que la morale chrétienne et son application dans la société, distribuer de la documentation sur le suffrage et, en cas de besoin, faire appel à l'Assemblée législative. Bien que l'association fût un groupe actif d'études et de discussions, elle obtint peu de résultats tangibles et elle dut cesser ses activités au début du vingtième siècle. Les bonnes graines semées par cette première génération de suffragettes allaient demeurer dans une terre en jachère pendant plusieurs années.

Charlotte, la fille cadette d'Amelia, déménagea à Calgary en 1904 et sa mère alla l'y rejoindre un an plus tard. En 1906 Lillian se joignait également à sa famille. Ni la mère ni sa fille aînée ne reprirent la profession médicale. Lillian travailla dans le service de l'inspection des postes et Amelia, qui était à moitié en retraite, se consacra à des projets de réforme. En sa qualité de partisane de la tempérance et du vote féminin, elle restait "une personne très en vue". Comme vice-présidente de la "WCTU" du Dominion et présidente honoraire des associations de suffragettes de Calgary et d'Ottawa, elle ne cessait d'oeuvrer pour obtenir des réformes, mais lorsqu'elle mourut le 22 avril 1913, la prohibition et le vote féminin n'existaient toujours pas.

La victoire finale appartiendrait à une nouvelle génération de femmes, mais leur succès fut en partie dû aux travaux de pionniers comme Amelia Yeomans. Le docteur Yeomans fut l'exemple vivant de ce que les femmes peuvent accomplir et, comme médecin et réformatrice sociale, elle a laissé son empreinte dans l'his-

Reproduit avec les compliments des Archives du Manitoba

L'"Equal Franchise Association" (Association sur l'égalité du droit de vote) fut fondée par le docteur Amelia Yeomans que l'on voit assise sur le côté droit de la photo (vers 1900).

toire de la ville et de la province. Ses convictions en ce qui concerne l'égalité de la femme et son engagement dans le domaine de la réforme sociale l'ont conduite à lutter pour le vote féminin et à préparer un terrain favorable aux changements sociaux.

Lectures conseillées

Dans *The Woman Suffrage Movement in Canada* de Catherine Cleverdon (Toronto : University of Toronto Press, 1950) et dans The Indomitable Lady Doctors de Carlotta Hackers (Toronto : Clark, Irwin and Co. Ltd., 1974), on trouvera des renseignements sur le docteur Amelia Yeomans et sur ses travaux ainsi que sur le mouvement en faveur du vote féminin. Avec un ouvrage de caractère plus général comme *The Ideas of the Woman Suffrage Movement 1890-1920* par Aileen S. Kraditor (New York : Anchor Books, 1971), on aura un aperçu des problèmes les plus importants de l'époque. Une histoire de la profession médicale intitulée *Medicine in Manitoba, the Story of Its Beginnings* par le docteur R. Mitchell (Winnipeg, 1954) mentionne également le docteur Yeomans. Les Archives provinciales du Manitoba possèdent les "Women's Christian Temperance Union Papers", mais l'accès à cette collection est restreint.

Il y a d'autres publications disponibles à la Direction des Ressources historiques notamment "Nellie McClung", "E. Cora Hind" et "Lillian Beynon Thomas", dans lesquelles on trouvera des renseignements sur les autres personnes qui ont participé au mouvement des suffragettes du Manitoba.

Remerciements

La photographie du docteur Amelia Yeomans, qui se trouve sur la couverture, a été reproduite avec les compliments de la bibliothèque médicale du Manitoba (Manitoba Medical Library).

Dr. Amelia Yeomans 1842-1913

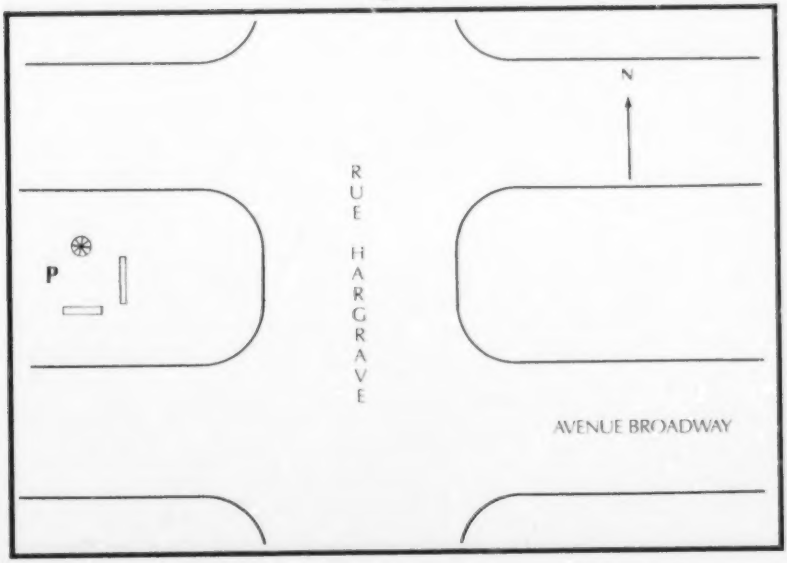
Amelia Yeomans fut l'une des premières femmes médecins de Winnipeg et l'une premières championnes de la tempérance et du vote des femmes.

Elle naquit dans le Bas-Canada et obtint son diplôme en médecine de l'Université de l'État du Michigan en 1883. Dans la même année, elle s'établit à Winnipeg où habitait sa fille Lillian, également médecin. Ayant pratiqué la médecine sociale dans les quartiers défavorisés de la ville, elle entreprit de promouvoir la justice sociale. En 1896 et 1897, elle fut présidente de la section manitobaine du "Women's Christian Temperance Union".

En 1894, son dévouement à la cause de la tempérance l'incita à se joindre à un groupe de manitobaines pour former l'"Equal Franchise Association". Son oeuvre de pionnier a permis à d'autres personnes de voir leurs efforts couronnés de succès au cours des premières décennies du 20e siècle.

Elle est décédée à Calgary (Alberta).

The Historic Sites Advisory Board of Manitoba



Cette plaque commémorative est située sur le terre-plein de l'avenue Broadway près de la rue Hargrave, à Winnipeg.